

# Au début était le web...

Autor(en): **Jaques-Dalcroze, Martine**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **86 (1998)**

Heft 1415

PDF erstellt am: **16.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-284656>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# AU DÉBUT ÉTAIT LE WEB...

http://www.women  
 http://www.womens  
 http://www.internenettes

Les femmes ont détourné le téléphone, inventé pour raisons professionnelles, à leur usage. Va-t-il arriver la même chose à l'ordinateur? Internet, ça les branche: selon les derniers sondages, il y aurait près de 30% de surfeuses sur les autoroutes de l'information (et elles n'ont pas obtenu leur permis dans une pochette-surprise). Elles y jouent, elles y créent, elles y travaillent, elles y tissent les réseaux d'un fuseau (horaire) à l'aise, et ça fait un bail qu'elles ont apprivoisé les souris. Leur rapport à la «bécame» tient davantage de la relation amicale que du rapport de force. Toujours le yin et le yang. En octobre dernier, le journal français *Internet Reporter* allait même jusqu'à titrer un dossier consacré au rôle des femmes sur le Net: «Le Web est une femme». Car: «Le Web, c'est l'intuition, la souplesse, la mobilité, la patience. Un tag à l'envers, deux mailles à l'endroit.» Seul bug (erreur): on peut se demander pourquoi, au fil de la petite revue de presse non exhaustive que nous avons effectuée pour vous, le lecteur-trice se voit ça et là rassuré-e: il paraît qu'il arrive à la cyberwoman de fabriquer des bébés non virtuels, et «elle fait aussi de la broderie».

Même si elle n'est pas une adepte du point de croix, en ce qui concerne l'esprit de la méthode, l'internaute débutante bénéficie tout de même d'un certain entraînement: «N'importe quelle femme a l'habitude de gérer des tâches très diversifiées dans son foyer.

Elle mène tout de front et, quelque part, ça s'emboîte. Finalement Internet c'est un peu la même chose, en plus valorisant», constate dans le même dossier Anne-Marie Morice, rédactrice en chef de *Synesthésie*, un webzine (magazine sur le Net) français consacré à l'art contemporain qu'elle a créé il y a deux ans. Le Web a-t-il un sexe? Pour Laura Garcia Vitoria, économiste à l'Université de Madrid, pionnière dans l'art d'utiliser les nouvelles technologies pour l'enseignement, notamment celui des langues, le Web n'est pas seulement un mode de communication féminin, il est aussi latin: «Il y a une nouvelle pensée qui n'est pas cartésienne, qui n'est pas linéaire. (...) Dans la culture latine, on se coupe la parole et on ne perd pas le fil de la conversation pour autant. On dit qu'on se perd facilement sur Internet. Nous, les Latins, on parle en hypertexte de naissance, c'est culturel. On n'a pas peur de s'interrompre. Le réseau n'est pas autre chose que ce mode-là. Une communication qui convient aux femmes. On commence à lire quelque chose, on clique ailleurs, on envoie un mail. On reprend la lecture du début. (...) Sur Internet, l'interactivité est naturelle et naturellement féminine.»

Alors, tous égaux devant le Web? Sur certains plans, ça n'est pas forcément évident: «Je me suis aussi heurtée à la résistance des informaticiens qui ne comprenaient pas ce qu'une femme pouvait faire dans leur monde hautement technicisé. (...) On essaie tou-

jours de nous coincer sur des aspects techniques. Je me heurte davantage au «technicien» qu'à l'homme», souligne Laurence de Suzanne, qui a bâti le site officiel des Télécoms et appartient aux Ateliers interministériels du gouvernement français (40 administrateurs de sites ministériels, dont deux femmes). Mais en ce qui concerne le travail comme la convivialité, la nouveauté du terrain, encore en friche, est un atout: «Il n'y a pas un homme avec vingt ans d'expérience devant vous quand vous postulez pour un job» relève Mary-Ann Byrnes, qui dirige sa propre entreprise, Corsair Communications. «L'attitude des femmes dans ce domaine est spécifique: elles sont très intéressées, d'autant plus qu'il s'agit de mettre en place des outils vecteurs de souplesse qui leur permettent, par exemple, de travailler à domicile deux jours par semaine», précise (toujours pour *Internet Reporter*) Catherine Distler, qui anime depuis 1985 un groupe de réflexion stratégique, Prométhée, et suit étroitement l'évolution des réseaux auxquels elle a consacré des ouvrages comme *Le prochain monde: Réseau-polis*, et *La planète relationnelle*.

«Le débat sur les femmes et Internet m'assomme. Je n'aime pas les stéréotypes. Je ne pense pas qu'il soit, techniquement parlant, plus ou moins difficile pour une femme d'utiliser le Net», déclare Jane Metcalfe, fondatrice de *Wired*, magazine fétiche des branchés de la cybernétique, dans une enquête intitulée «Internet: place aux femmes!», menée par le journal canadien *La Gazette des femmes*. De quoi rassurer les débutantes: d'après un test mené par MCI Communications sur 16 500 internautes, afin de mesurer leurs capacités en matière de «Websurfing», les femmes, quoique minoritaires (32%), ont décroché de meilleurs résultats que leurs homologues masculins: 79,91 points sur 100 en moyenne, contre 78,29. Encore plus encourageant, signale *Internet Reporter*: «Les femmes de plus de 60 ans, qui arrivent avec un score de 71,38, coiffent au poteau les jeunes garçons (70,64 points en moyenne pour les hommes de moins de 17 ans).» Hyperspace, non?